

Le Rayon

Marie Fé de Meeüs

*Ô Lumière Éternelle d'entre les Lumières Éternelles,
illumine (je t'en prie) mon âme
d'un rayon de ta Lumière Divine ;
luis, je t'en conjure, dans le temple
Micro-cosmique de mon savoir,
afin que je te connaisse en moi et moi en toi,
dans la SAPIENCE ÉTERNELLE seule vraie.
Amen.³¹⁶*

Certains ont identifié Apollon au Soleil. Les Égyptiens ont donné au Soleil le nom d'Osiris. Traduit en grec, Osiris signifie « aux nombreux yeux », puisque le Soleil, lançant partout ses rayons, regarde toute la terre comme avec de nombreux yeux. Quelques Grecs l'ont surnommé encore Sirius ; d'autres enfin, Dionysos. Orphée [dit] par exemple à propos du Soleil :

C'est pourquoi on l'appelle Brillant et Dionysos.³¹⁷

Le Soleil-Apollon, frère de la Lune-Diane, est la médecine recherchée des corps humains nous dit Michaël Maïer. Il envoie ses flèches contre Typhon mais excelle aussi dans l'art de guérir.

Apollon est un dieu d'or, chaud, non changeant, qui envoie des flèches contre Typhon et excelle dans l'art de guérir. C'est parce qu'il est lui-même Horus, le dernier des dieux que l'on feint avoir régné en Égypte et qu'il est la médecine recherchée des corps humains.

³¹⁶ Heinrich KHUNRATH, *L'Amphithéâtre de l'Éternelle Sapience*, Sébastiani, 1975, Interprétation du Grade premier, p. 28.

³¹⁷ Hans VAN KASTEEL, « La Théosophie de Tübingen », dans *Oracles et Prophétie*, Beya, Grez-Doiceau, 2011, p. 251.

Il est celui qui préside aux Muses, il est la lumière et le faite des poètes, auquel est dédié le laurier sonore et toujours vert et dont il partage l'image avec la Lune ou Diane sa sœur ; il porte les Grâces à la main droite, puisque c'est un don gracieux de Dieu, et des flèches à la main gauche, car il a le pouvoir de se multiplier de nouveau et d'étendre ses forces contre Typhon.³¹⁸

La guérison de notre état est dans ses rayons et c'est aussi en eux que le Créateur se fait voir clairement :

Mais pour vous qui craignez mon nom, se lèvera un soleil de justice, et la guérison sera dans ses rayons.³¹⁹

Le Soleil n'est pas l'œil de l'univers, comme l'ont voulu dire quelques Anciens : mais il est l'œil du Créateur de l'univers, par lequel il regarde d'une façon sensible ses créatures sensibles, par qui il leur envoie les doux rayons de son amour, et dans qui il se fait voir clairement.³²⁰

Le Soleil-Apollon émet des rayons, ce qui lui a valu d'être qualifié de Phébus par Homère.

Homère [...] le qualifie de φοῖβος, « brillant », à cause de ses rayons : ce qui appartient uniquement au Soleil, il l'attribue à Apollon, sans faire de distinction entre eux.³²¹

Mais qui est ce Soleil-Apollon ? Une réponse nous est donnée dans la Théosophie de Tübingen, où il est rapporté qu'un certain Théophile ayant demandé au dieu solaire Apollon : « Es-tu, toi, Dieu, ou est-ce un autre ? » l'oracle lui répondit :

Il y a, venue d'au-dessus de la voûte céleste et fixée par le sort, une flamme infinie, mouvante, immense :

³¹⁸ Michaël MAÏER, *Les Arcanes très secrets*, Beya, Grez-Doiceau, 2005, p. 178.

³¹⁹ *Malachie*, IV, 2.

³²⁰ Jean D'ESPAGNET, *La philosophie naturelle rétablie en sa pureté, suivi de l'ouvrage secret de la philosophie d'Hermès*, Grez-Doiceau, Beya, 2007, canon 87, p. 51.

³²¹ Hans VAN KASTEEL, *Questions Homériques*, Beya, Grez-Doiceau, 2012, p. 94.

L'ÉON. Elle est dans les bienheureux, inaccessible, à moins que le Père grand ne projette de se laisser voir. L'éther n'y porte pas les astres éclatants, et la lune resplendissante n'y est point suspendue ; on n'y rencontre pas de dieu en chemin, et moi-même qui embrasse tout de mes rayons en tournoyant dans l'éther, je ne m'y déploie pas. Mais Dieu est un conduit de feu, très long, serpentant en spirales, sifflant. Si on touche ce feu éthéré, on n'a pas le cœur divisé. Car l'éon n'a pas de division, mais avec un soin incessant il est mêlé aux éons par Dieu même. Né de lui-même, sans maître, sans mère, inattaquable, dont le nom ne se laisse renfermer par aucune parole, habitant dans le feu : voilà Dieu ! Quant à nous, ses messagers, nous sommes une parcelle de Dieu.³²²

On peut voir en Égypte, au musée du Caire, une stèle provenant d'une tombe royale, représentant le Soleil dont la multitude des rayons se termine chacun par des mains. On l'appelle Briarée.

Quant à Briarée aux cent mains³²³, il représente le Soleil qui, en quelque sorte, se sert de nombreuses mains pour accomplir tout ce qui se situe sous le Soleil. [...] On peut, sans invraisemblance, attribuer au Soleil des mains, et une centaine de mains, c'est-à-dire un grand nombre.³²⁴

Isis est dans ses rayons

Les rayons du Soleil-Osiris contiennent Isis.

Isis est de nature solaire, comme son frère Osiris. Elle se trouve dans les rayons du soleil.³²⁵

³²² Hans VAN KASTEEL, « La Théosophie de Tübingen », *op. cit.*, p. 119.

³²³ cf. HOMÈRE, *Iliade*, I, 396 et ss.

³²⁴ EUSTATHE, « Commentaires sur l'Iliade », dans *Questions Homériques*, *op. cit.*, p. 478.

³²⁵ Emmanuel D'HOOGHVORST, *Le Fil de Pénélope* t. I, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. 362.

On dit de la bénédiction qu'elle coule des mains des adeptes. Elle coule, sans doute parce qu'elle est une eau qui provient de cette Vierge qui adoucit ce feu, sans laquelle nous serions rôtis. Le curé d'Ars disait : « Quand on a le Saint-Esprit, il sort de son cœur une transpiration d'amour »³²⁶.

Albert le Grand dans *La Bible Mariale*, dit à propos du verset 2 de la Genèse « Et Dieu dit : 'Que la lumière soit !', c'est-à-dire 'que Marie soit engendrée et naisse' ! »³²⁷. Marie serait donc la lumière, engendrée par ce feu ?

*Si les rayons de la lumière éternelle, qui reluisent de temps en temps sur ce feu ténébreux, par des manières et des traits ineffables, ne tempéreraient point cette angoisse de feu, ce serait l'enfer ouvert et découvert.*³²⁸

Sur cette eau qui adoucit et tempère, nous lisons ceci :

*C'est donc à bon droit, que notre eau divine est appelée clef, lumière, Diane qui éclaire dans l'épaisseur de la nuit. Car c'est l'entrée de tout l'œuvre et celle qui illumine tout homme. C'est l'oiseau d'Hermès qui n'a repos ni jour ni nuit, ne tâchant qu'à se corporifier en tous les lieux de la terre.*³²⁹

*Nous vous adorons, Eau, mère des eaux, car le feu vivant est dans votre centre, et vous êtes excellente sur toutes les autres lumières. Le soleil est votre production magnifique. Sainte Mère du feu, secourez-nous à présent et à l'heure du passage difficile. Qu'il soit fait ainsi !*³³⁰

³²⁶ Abbé Alfred MONIN, *Esprit du Curé d'Ars*, Paris, Pierre Téqui éditeur, 2007, p. 63.

³²⁷ Albert LE GRAND, *La Bible Mariale*, Beya, Grez-Doiceau, 2019, p. 17.

³²⁸ DOUZETEMPS, *Les Mystères de la Croix*, Sebastiani, Archè, 1975, p. 17.

³²⁹ Nicolas VALOIS, *Les cinq Livres*, Paris, La Table d'Émeraude, 1975, « La clef du secret des secrets », p. 175.

³³⁰ Louis CATTIAUX, *Le Message Retrouvé*, X, 60'.

Ses rayons sont un feu qui purifie

Le rayon du soleil nous fait penser au rayon de miel qui symbolise par excellence la douceur, célébré dans l'Antiquité comme la boisson des dieux ; la tradition grecque veut que Pythagore ne se soit nourri, sa vie durant, que de miel, et selon Denys l'Aréopagite, les enseignements de Dieu sont comparables au miel « pour leur propriété de purifier et de conserver »³³¹.

Pernety dit du miel « qu'il est le dissolvant des philosophes »³³². Emmanuel d'Hooghvorst expliquait que « la révélation est semblable à un rayon de miel dans un arbre creux », cela fait peut-être allusion au *Psaume* XIX, 11 : « Plus doux que le miel, que le miel qui découle des rayons ». Probablement que ce rayon divin, lorsqu'il descend, dissout notre péché et nous ensemece, il réveille notre Osiris qui devient alors lumineux. C'est *INRI*, qui signifie « par le feu, la nature entière est régénérée ».

Ce rayon est un feu qui dissout et qui purifie. Celui qui offre ce feu aux hommes est aussi appelé Melchitsédeq.

*Purifie nos cœurs par le feu de purgation et féconde-nous de ton amour céleste, par le moyen de ta grâce voyageuse, ô Magnanime donneur de vie.*³³³

*Entends ma prière, toi dont la lumière est toute intelligence, tout amour et toute puissance de vie. Viens à moi sur ton rayon pénétrant et réveille ma vie endormie dans les ténèbres de l'exil. Anime-moi à nouveau et sauve-moi de l'horreur de la mort, ô merveilleux Père qui prodigues ta sainte semence inlassablement.*³³⁴

³³¹ Jean CHEVALIER, *Dictionnaire des Symboles*, Bouquins, Robert Laffont, 1982, p. 632.

³³² Antoine-Joseph PERNETY, *Dictionnaire mytho-hermétique*, Milan, Archè, 1980, p. 306.

³³³ Louis CATTIAUX, *op. cit.*, XXIII, 11'.

³³⁴ *Ibid.*, XXVIII, 16'.

L'ange Gabriel est appelé la *force de Dieu*, il s'est manifesté à Marie au travers de ses rayons :

*GABRIEL signifie l'Esprit de Force : Or à qui le nom d'Esprit de Force peut-il vraiment convenir, si ce n'est au seul Esprit du Tout-puissant [...] Dieu ne s'annonce d'une manière visible sur la Terre, que par la Radiation lumineuse, et vivifiante, de son Soleil ; d'où ses Anges doivent être ses Rayons : Et comme ses Rayons sont de sa divine Essence, qui est purement spirituelle, il s'ensuit que Dieu n'a pu être annoncé à MARIE que par son SAINT-ESPRIT, lequel étant l'Esprit de Force, est véritablement nommé par Saint Luc l'Ange GABRIEL.*³³⁵

Ce rayon est la bénédiction

Le rayon qui vient d'en haut, doit rencontrer en bas quelque chose qui lui est semblable et qui le fait descendre, qui l'attire ou qui l'aimante.

Ce rayon de lumière c'est la bénédiction. Le mot bénédiction, ברכה vient de la racine ברך, « faire descendre ». Le vrai sacerdoce, c'est faire descendre ce qui est en haut et l'unir à ce qui est en bas.

*Les bénédictions qui viennent d'en haut ne peuvent se produire que dans la mesure où il y a quelque chose pour les recueillir.*³³⁶

Quand ce rayon descend, c'est le feu qui unit le ciel et la terre.

*L'arc-en-ciel, [se forme] quand les rayons solaires tombent sur un air consistant.*³³⁷

³³⁵ BEBESCOURT, *Les Mystères du Christianisme*, t. 2, p. 21.

³³⁶ Emmanuel D'HOOGHVORST, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 312.

³³⁷ Hippolyte DE ROME, *Réfutation de toutes les hérésies*, Beya, Grez-Doiceau, 2019, p. 15.

*Ainsi Dieu et l'homme s'unissent dans un certain milieu, qui constitue le mystère de la terre et du ciel.*³³⁸

*Tels sont le ciel et la terre qu'il nous faut réunir pour former le royaume ; et les chrétiens disent dans leurs prières : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », pour n'en faire qu'une seule chose.*³³⁹

Ce milieu pourrait-il être les moelles de la colonne vertébrale, qui unit le haut et le bas de l'homme ?



Le *Message Retrouvé* nous dit que nous devons devenir transparents, et réceptifs à ce rayon de vie.

*Devenons purs et transparents comme le cristal, et les rayons divins nous illumineront et nous féconderont pleinement.*³⁴⁰

Et il précise même ce qui permet d'atteindre cet état :

*C'est la sainte fainéantise qui nous rend attentifs et libres au verbe de Dieu, et c'est la sainte ignorance qui nous rend transparents et réceptifs à son rayon de vie.*³⁴¹

Cette sainte « fainéantise de Dieu » est sans doute un état qui arrive après un travail acharné dans la quête divine, l'homme reçoit alors tout des mains de Dieu, ce qui le fait passer pour fainéant dans le monde.

*Les fainéants de Dieu reçoivent tout des mains de leur Seigneur, alors que les travailleurs du monde peinent durement pour manquer de tout ici-bas.*³⁴²

³³⁸ Louis CATTIAUX, *op. cit.*, VIII, 50.

³³⁹ Emmanuel D'HOOGHVORST, *op. cit.*, t. I, p. 172.

³⁴⁰ Louis CATTIAUX, *op. cit.*, X, 18'.

³⁴¹ *Ibid.*, XXVI, 3'.

³⁴² *Ibid.*, XX, 26'.

*Afin que IEHOVAH te favorise, et qu'un rayon de son Soleil super céleste t'illumine dans tes travaux, souviens-toi d'étudier.*³⁴³

*Il nous a été commandé de croire et d'aimer. Il ne nous a pas été défendu de chercher et de connaître, bien au contraire.*³⁴⁴

*Notre quête du divin trésor exige un tel effort et un tel travail pendant si longtemps, nuit et jour, que tous les courageux et tous les travailleurs du monde renoncent même à l'entreprendre, et c'est pour cela que nous passons pour fainéants et pour inutiles aux yeux du monde qui ne peut ni croire ni comprendre que la gloire de Dieu repose en nous seuls.*³⁴⁵

Pour arriver à cette sainte fainéantise et à cette sainte ignorance, faut-il passer par une espèce de mort qu'on appelle « la mort au monde » ?

*La lumière qui recèle le Seigneur est comme le vêtement et comme l'ombre lumineuse du Parfait dont nous devons être couverts si nous sommes trouvés simples, fidèles, aimants et purs, comme au dernier jour de la création et comme au premier temps de notre nouvelle vie.*³⁴⁶

Quand j'eus renoncé à mes petits biens dans le monde, mon Seigneur m'inonda de richesses dans mon cœur, et je connus qu'ayant tout perdu sur la terre, j'avais tout gagné dans le ciel.

*« Faut-il pas jeter le lest mort pour que le ballon s'envole dans la liberté des cieux et rejoigne l'île du bonheur ? »*³⁴⁷

C'est en sortant de tout et de toi-même, de façon irrésistible et parfaite, que tu t'élèveras dans une pure extase jusqu'au rayon ténébreux de la divine

³⁴³ Heinrich KHUNRATH, *op. cit.*, Argument du second grade, p. 27.

³⁴⁴ Louis CATTIAUX, *op. cit.*, XXIV, 55.

³⁴⁵ *Ibid.*, XXXVIII, 65.

³⁴⁶ *Ibid.*, XV, 41.

³⁴⁷ *Ibid.*, XXI, 46.

*Suressence, ayant tout abandonné et t'étant dépouillé de tout.*³⁴⁸



Quoi qu'il en soit, tous les philosophes le disent : SANS CE RAYON, NOS TRAVAUX SONT INUTILES.

*Nos travaux sont inutiles sans la bénédiction du Seigneur rayonnant.*³⁴⁹

*Celui que le rayon de la lumière de la SAPIENCE n'éclaire pas (Micro ou Macro-cosmiquement) soit dans l'Oratoire ou le Laboratoire, ou par le Maître des Sapients, celui-là est ignorant et aveugle et ne sait par ses travaux rien de vrai de la SAPIENCE vraie et ne comprend rien, et ne peut juger de rien.*³⁵⁰

*[...] l'entendement humain ne se peut démêler sans être éclairé d'un rayon d'une lumière d'en haut [...].*³⁵¹

Conclusion

En guise de conclusion, laissons parler Philalèthe, Cesare Della Riviera et Hermès :

*Nous devrions prier continuellement pour que Dieu nous ouvre les yeux, afin que nous puissions voir comment employer ce talent qu'il nous a octroyé, mais qui gît pour le moment enfoui dans le sol et qui ne fructifie pas du tout. C'est à lui que nous devons être unis par « un contact essentiel », et alors nous connaîtrons toutes choses « manifestées face à face par une claire vision de la lumière divine ».*³⁵²

³⁴⁸ Denys L'AREOPAGITE, *La Théologie mystique*, I, 1, pp. 177 et 178, cité par Hans VAN KASTEEL, dans *Revue Arca*, n°2 (2018), p. 47.

³⁴⁹ Louis CATTIAUX, *op. cit.*, XX, 40'.

³⁵⁰ Heinrich KUNRATH, *op. cit.*, Interprétation du grade premier, p. 18.

³⁵¹ Jean D'ESPAGNET, *op. cit.*, p. 123.

³⁵² Eugène PHILALETHE, « L'Antroposophie Théomagique », dans *Œuvres Complètes*, Paris, La Table d'Émeraude, 1999, p. 67.

*Prie donc le trois fois grandissime Jupiter, donateur de tous les biens, sans lequel vainement tu te fatigueras à parvenir jusqu'à tant de félicité, qu'avec un rayon du divin Soleil il t'illumine, qu'il te montre du doigt l'ardu et étroit sentier, et qu'il t'aide en ton long, pénible et périlleux voyage, afin que, devenu glorieux Héros, tu puisses, comme un nouveau Jason, remporter la palme d'une tant signalée entreprise.*³⁵³

*Le Soleil est un miroir luisant de la gloire divine ; car cette gloire étant élevée par-dessus la portée des sens, et des forces des créatures matérielles, elle s'est fabriqué un miroir, dont l'éclat et la politesse pussent réfléchir les rayons de sa lumière éternelle sur tous ses ouvrages, et se faire reconnaître par cette réflexion ; vu qu'il n'est pas en la puissance de la nature mortelle, de regarder immédiatement la lumière divine. Il est l'œil royal de la divinité, qui par sa présence accorde la liberté, et la vie à ceux qui l'en supplient.*³⁵⁴

*Si donc, dans sa partie essentielle ou âme,
un homme reçoit la lumière du rayon
divin par l'intermédiaire du Soleil
(de tels hommes, à eux tous,
sont en bien petit nombre),
en ce cas les daïmones sont réduits à l'impuissance,
car nul, ni des daïmones ni des dieux,
n'a de pouvoir d'aucune sorte
contre un seul rayon de Dieu.*³⁵⁵

³⁵³ Cesare DELLA RIVIERA, *Le Monde Magique des Héros*, Archè, Milan, 1975, p. 62.

³⁵⁴ Jean D'ESPAGNET, *op. cit.*, canon 36, p. 32.

³⁵⁵ Hermès TRISMEGISTE, *Corpus Herméticum*, t. II, traité XVI, 16, Les Belles Lettres, p. 237.